

Intervention Conférence finale

21 mars 2024
Projet SELMA

Souad Gharbi
Gender & WE Senior Consultant
LeNove - Studi e Ricerche Sociali

Bonjour à toutes et à tous, joyeux Ramadhan à toutes et à tous.

Je m'appelle Souad Gharbi, Consultante Senior dans les Questions de Genre et d'Empowerment des femmes, membre associée de LeNove - association d'études et de recherches sociales qui siège à Rome, partenaire du projet SELMA, responsable de l'Action de sensibilisation pour la promotion du partage des responsabilités au sein de la famille. Elle y travaille depuis les années 80 et nous avons mené des interventions (recherches-études-actions de formation) en Tunisie, au Maghreb mais aussi dans nombre de pays du Moyen Orient, et nous continuons à en mener, depuis 20 ans environ.

Pour commencer, j'ai envie de souligner deux choses importantes:

- 1) le premier pas nécessaire, à une répartition égale des responsabilités familiales et à une pleine entrée des femmes dans le monde du travail sur un pied d'égalité avec les hommes, **est la prise de conscience individuelle.**
- 2) la famille, en tant que lieu important de socialisation genrée, contribue à la reproduction des masculinités mais elle peut aussi constituer un lieu d'émancipation et de réinvention des rapports aux normes de genre.

LeNove a choisi de déployer la méthode inductive interrogative qui adopte une démarche «positive» plus susceptible de favoriser une exploration sereine que polémique. Elle est ouverte aux questionnements et porte à de nouvelles interrogations. Elle est aussi ouverte à l'évolution des idées, aux dépassements, aux changements des conditions et des conceptions de vie.

C'est sur la paternité que LeNove a choisi de porter son attention, creusant dans la dialectique entre les normes de masculinité qui influencent la façon dont les hommes font les pères et l'engagement paternel qui pourrait modifier leur rapport à la masculinité.

La méthode inductive, amène les femmes, qui s'expriment sur leur expérience subjective, à repérer et à se confronter avec des contradictions, notamment, en lien avec les «**choix**» de carrière ou de vie perçus comme «évidents choix libres» alors qu'ils ne le sont pas tout à fait, puisque, majoritairement, il semble qu'ils sont subis plus que mûrement désirés, en outre, pas sans conséquences sur l'évolution salariale, leur indépendance financière, l'estime d'elles-mêmes, mais aussi, leur retraite future.

L'autodétermination est un processus qui dure une vie entière. En dotant les femmes d'une conscience critique, qui remet en question des «prêts-à-penser» en la matière, et qui interroge les impératifs intériorisés, de «la bonne mère» et de la «bonne épouse» y compris l'acharnement de s'infliger la majorité des soins; en les invitant à observer ce qu'elles pensent dans leur fort intérieur; en les incitant à être vigilantes aussi aux formes tacites et symboliques des dominances masculines; à questionner la réciprocité dans la relation et à ce proposer comme sujet égale la dedans; cela pourrait leur permettre de résister aux injonctions masculines, d'exercer un poids important sur le

niveau d'engagement des pères, pour pouvoir suivre leur propre aspirations et ce qu'elles désirent être.

En particulier, la méthode déployée a renforcé l'autodétermination des femmes en les amenant à questionner leur rapport au travail domestique et de soins en articulation avec l'emploi - un rapport assez complexe étant influencé par le discours générale, principalement sur la maternité mais aussi sur ce que c'est qu'être «une bonne épouse» – interroger sa propre maternité, implique un questionnement sur ses conflits intérieurs à cet égard comme les représentations d'attachement; la culpabilité maternelle; ses projections d'adultes en lien avec l'idée de l'abandon et les conflits non dépassés de sa propre histoire personnelle.

Questionner l'injonction de la «bonne épouse» et de «la femme parfaite» implique l'interrogation, de l'héritage maternel à travers lequel sont véhiculés les modèles et les contres modèles, qui structurent la relation au monde de la femme que l'on est aujourd'hui. Les attributions du devoir prendre soin de son mari, de ses enfants, pourrait, voire, devrait s'étendre aux parents ou aux beaux parents quand ils deviennent dépendants.

Nous avons rencontrées des **femmes**, qui tiennent à leur identité plurielles et n'entendent renoncer à rien, qui avaient déjà mis en marche un processus de répartition des responsabilités familiales avec le conjoint, y compris de la charge mentale – cette permanence préoccupation des tâches domestiques et de soins, qu'on a dans un coin de la tête, même dans des moments où on n'est pas dans leur exécution». En même temps, elles ont mis en place une éducation peu genrée des enfants. Cela est en train d'être fait, souvent dans la douleur et en encaissant de nombreuses défaites, mais elles le mènent avec une extraordinaire détermination et persévérance, Ces processus en marche seraient renforcés par le savoir acquis sur d'autres dimensions de la question.

Nous avons rencontré nombre de pères visiblement épanouis dans leur rôle et fiers de le dire. Ils font preuve d'une volonté de proximité affective et d'une aspiration à entretenir une présence active quotidienne auprès de leur enfants. Ils rapportent avoir expérimenté un rapport direct avec leur enfant en donnant le bain, le biberon, en changeant des couches, en se levant la nuit, etc. : un «multitâche» masculin est en route quoi! Certains, avaient «osé» s'approcher de l'univers de la naissance sinon ils explicitent le désir de le faire. D'autres encore, décrivent avec enchantement, des retrouvailles avec leurs enfants après les séparations provoquées par le travail à l'extérieur ou encore vantent de leur capacité de réconfort et du soutien émotionnel de l'enfant. Une nouvelle norme de «la paternité relationnelle» qui s'installe vous dites! Possible.

Leur engagement se manifeste, entre autre, par le souhait, voire, la revendication d'un congé paternel plus consistant et des allocations familiales qui encourageraient les hommes à partager la responsabilité des soins ainsi que par la promotion de la « norme» d'une paternité engagée auprès d'autres jeunes pères de leur réseau amical.

Les pères qui s'y impliquent, aussi sous «la pression de la vie quotidienne» et non ou peu par conviction, ont souvent le sentiment d'être confrontés à des réactions, de part leur entourage familial-professionnel-amical, leur rappelant directement ou de manière subtile que le soin des enfants est une «prérogative féminine» ou «un père dans la cuisine n'est pas viril». N'ayant pas encore le courage d'assumer, ils adhèrent à certains soins en «cachette».

L'implication de la majorité des pères, est loin d'être vécue comme une responsabilité. Elle est encore perçue comme «une aide» apportée à la mère. La mère incarne la figure principale et le père la figure auxiliaire. Ils s'impliquent aux soins en l'absence des femmes. Ils interviennent lorsqu'un différend se produit avec l'institution de l'enfance (école/garderie,etc) pour faire acte d'autorité.

Au-delà des conditions de vie d'ordre objectif, tel que la «rudesse des conditions de travail, de transport et même d'habitat» qui affecte l'engagement paternel, les zones de résistance renvoient à une insécurité d'une identité masculine sur la défensive car déstabilisée dans ses repères, notamment sur le plan relationnel à l'idée de ne pas paraître suffisamment viril selon des normes sociales et de genre dominantes, mais aussi sur le plan économique, vu que les hommes ne détiennent plus le monopole du statut de pourvoyeur, que autrefois leur légitimait tout les privilèges et pouvoirs.

Cette action de promotion d'un égale partage des responsabilités familiales, constitue un enrichissement des données qualitatives de l'UNFT - en tout cas nous l'espérons - sur les expériences subjectives des femmes en matière de soins non rémunérés ainsi que sur les pères et sur la paternité, qui sont encore rares et dispersées même sur le plan national. Nous souhaitons que cet «héritage» soit porté en avant par une grande organisation à étendue nationale comme l'UNFT.

Je clore avec une si belle citation de la grande Nawal Essadaoui, qui est plus que jamais d'actualité: «enseignez à vos filles l'autonomie économique pour qu'elle cherchent un compagnon de vie et non un pourvoyeur, et enseignez à vos fils l'autonomie domestique pour qu'ils cherchent une amante et non une servante».

Merci à toutes et à tous pour votre attention et prenez soins de vous mes dames!